

D'ailleurs il n'y avait pas de marché dans la colonie, ni de moyen pratique d'exporter les produits de la ferme.

Les colons commencèrent à se plaindre à la compagnie qui les abandonnait ainsi à leurs seules ressources.

Pour les encourager, la compagnie leur conseilla de semer du lin, et du chanvre. Cette tentative n'eut aucun succès.

Les cultivateurs ne savaient pas comment traiter le lin et lui faire subir les diverses opérations voulues pour en faire de la toile. De plus, on ne possédait dans le pays ni métier ni rouet. L'entreprise fut abandonnée.

Importation et élevage des moutons.

En 1834 Simpson crut le moment favorable pour introduire l'élevage des moutons dans le pays. On est étonné qu'un homme intelligent comme lui n'ait pas songé un instant à l'impossibilité de ce projet à cause des loups qui infestaient la prairie.

Une société fut organisée avec un capital de \$6000. Un commis de la compagnie du nom de Rae fut chargé d'aller chercher un troupeau dans le Kentucky. On lui avait adjoint M. Bourque. Rae était un jeune homme présomptueux et sans expérience. Il refusa de suivre les sages conseils de Bourque et acheta 1475 moutons dans le Kentucky à des prix variant de 5 à 7 chelins par tête. Le Kentucky n'est pas précisément à la porte de Winnipeg. Craignant d'arriver trop tard à la Rivière Rouge, Rae mena le troupeau grand train, sans lui donner le temps de prendre haleine et de se remettre. Les moutons ne purent résister à la fatigue d'un voyage aussi long et tombèrent le long de la route. Quand il atteignit le fort Garry, il n'avait plus que 250 têtes. La compagnie de la Baie d'Hudson les acheta et les actionnaires en furent quittes pour payer leurs parts.

2ème Ferme Modèle.

La compagnie ne se découragea pas de ces entreprises infructueuses et en 1837 elle essaya de nouveau d'organiser une ferme modèle. Elle en confia le soin au capitaine Cary qui fit ensemençer cent acres sur la rive nord de l'Assiniboine.

Il commit la même faute que ses prédécesseurs et voulut faire grand comme en Angleterre, sans tenir compte de la différence des conditions. Il importa d'Angleterre des chevaux, des bêtes à corne et des instruments d'agriculture.

La ferme sembla prospérer tout d'abord, mais on constata plus tard que les recettes ne pouvaient suffire à solder les dépenses.